

## Christophe Clergeau, un brillant un brin trop sérieux

Le vice-président PS de la Région, adoubé par Jacques Auxiette, est dans le rôle du challenger. Il sillonne le territoire avec un bon bilan. Mais un bilan plombé par les enjeux nationaux.

### Portrait

Il est attablé à la terrasse d'un café. Ce 11 novembre, au terme de la cérémonie, il a tombé le costume qui renforce son profil d'élève brillant. Bac C et hypokhâgne, licences d'économie et d'histoire, passage par Sciences po Paris, Christophe Clergeau, 47 ans, chargé d'enseignement à l'université de Nantes, pacé, visage encore un brin poupin, aurait pu décrocher un ticket pour les plus grandes écoles. La politique l'a agrippé trop jeune.

### Un certain Manuel Valls

« J'y suis venu par l'Histoire, raconte le vice-président sortant de la Région. À 7-8 ans, je me délectais des bouquins d'Alain Decaux. » Il a dévoré la Révolution française, les luttes populaires du XIXe, Jaurès et Mendès-France. Gros lecteur, il carbure aussi au roman et à la poésie et il lui faut sa dose de musique. Son père, ouvrier serrurier devenu commercial puis chef d'entreprise, et sa mère, secrétaire, ont adhéré au PS au temps où ils se sont exilés dans la banlieue lyonnaise. Sa prime enfance – il est né en septembre 1968 – s'est déroulée à Nantes et à Sainte-Luce-sur-Loire. Le retour vers Nantes va s'effectuer après la mort de son père, victime d'une crise cardiaque. Il s'engage chez les jeunes socialistes à 15 ans avec l'estampille rocardienne. Un certain Manuel Valls tient le



volant du mouvement. Il va lui succéder. Avenir prometteur dans un cercle de jeunes loups. À Paris, il partage une colocation avec Benoît Hamon ou encore Olivier Faure. Au congrès de Liévin, il joue les jeunes trublions avec Vincent Peillon. Leur motion récolte 8 %, ce qui lui vaut d'entrer au bureau national à 26 ans. Le voilà chef de cabinet de Le Penec au ministère de l'Agriculture, avant de rejoindre le cabinet de la présidence de la radio RFI. Chassé-croisé. Le revoici à Nantes quand sa mère, devenue députée, prend le chemin de l'Assemblée nationale. « Chacun mène sa trajectoire. Elles sont parallèles. » Lorsque la gauche prend les clés du conseil régional en 2004, il devient l'homme à tout faire de l'enseignement et de la recherche. Jacques Auxiette va très vite repérer ce bosseur. « C'est une belle mécanique intellectuelle, doublée d'une grande simplicité. Un militant de longue date avec une expérience au plus haut niveau. Il est d'humeur

égale, mais tenace », assure le président de Région.

### Le feu et l'eau

En 2010, Jacques Auxiette le choisit comme directeur de campagne avant de lui confier la première vice-présidence. « Il m'a donné les moyens de faire mes preuves. Mais rien n'était acquis », dit le chef de file de la gauche aux régionales. Contrat rempli, estime Arnaud Leclerc, universitaire et analyste politique qui connaît Christophe Clergeau de longue date. « Face à la crise économique, il a défini une stratégie. Il a poussé la Région à investir au maximum dans la recherche pour créer les emplois de demain. Une vision osée qui n'a pas forcément fait l'unanimité dans ses propres rangs. » Une carte gagnante. « Dans cinq à dix ans, nous allons toucher les dividendes », assure Stéphane Cassereau, le directeur de l'IRT Jules-Verne à Nantes. Jacques Auxiette et Christophe Clergeau, c'est un peu le feu et l'eau. L'un vif, capable d'envolées, l'autre prenant le temps qu'il faut pour convaincre. Deux styles. « Christophe est chaleureux dans l'échange. Il a le courage d'aller dans le désaccord [sur Notre-Dames-Landes ou le volet agricole] sans jamais rompre le dialogue », assure Jean-Philippe Magnen, vice-président EELV qui ne repart pas. Danièle Rival, elle aussi sortante dans le camp Les